

## Parutions

Éric VALENTIN, *Claes Oldenburg Coosje van Bruggen-Le grotesque contre le sacré*, Paris, Éd. Gallimard, coll. Art et artistes, 2009. 248 pages. Ill. n/b.

Carole TALON-HUGON, *Morales de l'art*, Paris, Éd. Presses universitaires de France, coll. Lignes d'art, 2009, 224 pages

---

Number 91, Spring 2010

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/63028ac>

[See table of contents](#)

---

### Publisher(s)

Le Centre de diffusion 3D

### ISSN

0821-9222 (print)

1923-2551 (digital)

[Explore this journal](#)

---

### Cite this review

(2010). Review of [Parutions / Éric VALENTIN, *Claes Oldenburg Coosje van Bruggen-Le grotesque contre le sacré*, Paris, Éd. Gallimard, coll. Art et artistes, 2009. 248 pages. Ill. n/b. / Carole TALON-HUGON, *Morales de l'art*, Paris, Éd. Presses universitaires de France, coll. Lignes d'art, 2009, 224 pages]. *Espace Sculpture*, (91), 42–42.



■ **Éric VALENTIN**, *Claes Oldenburg, Coosje van Bruggen—Le grotesque contre le sacré*, Paris, Éd. Gallimard, coll. Art et artistes, 2009. 248 pages. Ill. n/b.

Philosophe et historien de l'art, Éric Valentin analyse avec subtilité et pertinence les œuvres publiques de Claes Oldenburg qui, à partir de 1976, les a réalisées en tandem avec Coosje van Bruggen. Associées d'abord à l'art pop, leurs sculptures s'inscrivent surtout dans l'horizon de la postmodernité. Contrairement aux œuvres monumentales du modernisme d'un Mies van der Rohe, les sculptures produites en duo poursuivent la satire de l'idéal de pureté entamée depuis 1965 par Oldenburg. Parallèlement à l'effondrement des grands récits d'émancipation, leurs œuvres grotesques jettent un regard critique sur l'idée du sacré qui se dissimule sous l'image du sublime que représente l'élévation des gratte-ciel.

Intitulé *Flashlight* (1981), la première œuvre du couple Oldenburg est un objet banal en lieu et place d'un monument. Mais il y aura aussi *Batcolumn* (1977) ou *Free Stamp* (1991). Ces sculptures représentent des objets ordinaires devenus spectaculaires de par leur dimension colossale. Dans le même esprit, Oldenburg avait produit *Clothespin* (1976) et *Lipstick* (1969). Bien que surdimensionnées, ces œuvres publiques sont des anti-monuments ayant pour but de mettre un frein «aux idéologies du progrès scientifique et technique qui sont incluses dans le modernisme architectural». En somme, l'œuvre d'Oldenburg commencée dans les années 1960 considère essentielle le positionnement critique de l'art face à la société. Dans le cas de ces artistes, cela devra s'exécuter avec l'aspect corrosif du grotesque.

Le grotesque en art n'est pas nouveau. Selon l'écrivain Jean Paul, mais également Victor Hugo, la critique du sacré se fait par le grotesque. Par contre, le grotesque

en art a été occulté par les esthétiques du beau et du sublime. C'est par ce retour au grotesque que l'œuvre d'Oldenburg se veut une critique du sacré. Ce grotesque, toutefois, ne se veut pas tragique, il frôle davantage avec le burlesque. C'est de cette façon que les artistes proposent une désublimation libératrice de l'art. Au dire de l'auteur, c'est en effet, la «figure rabelaisienne du grotesque» qui s'impose dans leurs œuvres.

À l'instar de Rainer Rochlitz, Valentin défend le principe d'une évaluation critique et argumentée des œuvres. Pour ce faire, il prévilégie l'approche analytique. Les quatre chapitres de ce beau livre— 1. Antimonuments et satires de la technocratie; 2. *Clothespin*, une critique du sacré et de la mémoire; 3. Les projets de monuments colossaux: le grotesque urbain et architectural; 4. *Batcolumn*: le matraquage et le bas résille—sont à la hauteur de cette prétention.



**Carole TALON-HUGON**, *Morales de l'art*, Paris, Éd. Presses universitaires de France, coll. Lignes d'art, 2009, 224 pages.

Depuis un certain temps, des œuvres d'art contemporain suscitent des réactions négatives de la part d'un public qui n'y voit que de la provocation. Le crucifix plongé dans un bocal d'urine d'Andres Serrano, les vidéos d'animaux matraqués à mort d'Adel Abdessemed ou le spectacle horrifiant d'animaux qui s'entredévorent de Huang Yong Ping sont loin de susciter de la part du spectateur une quelconque contemplation. On en vient à se demander pourquoi l'art de ce dernier demi-siècle se plaît à transgresser les règles admises d'un point de vue éthique. Professeure de philosophie à l'Université de Nice-Sophia Antipolis et auteure de *Goût et dégoût. L'art peut-il tout montrer?* (Jacqueline Chambon, 2003), Carole

Talon-Hugon nous propose dans cet ouvrage une étude très fouillée sur la relation entre la morale et l'art, avec une question essentielle à examiner: la critique éthique de l'art est-elle légitime?

Afin de mieux comprendre la situation de l'art actuel eu égard à cette question, Talon-Hugon se permet un détour par l'histoire de la relation qu'entretient depuis des siècles l'art avec la morale. L'ouvrage est donc divisé en trois chapitres qui, chaque fois, correspondent à une configuration historico-conceptuelle. Le premier chapitre réfère à l'ère chrétienne et se termine au XVIII<sup>e</sup> siècle, alors que l'éthique apparaît comme supérieure à l'art. Le deuxième s'intéresse au XVIII<sup>e</sup> siècle qui amorce, à travers diverses réflexions d'ordre esthétique, l'indépendance de l'art face aux questions morales. Enfin, le troisième porte sur notre modernité qui fera de la transgression «la ligne de force de l'art contemporain». Dans ce dernier contexte, certaines œuvres sont, au dire de l'auteure, «moralelement problématique». Paul Klee avait déjà situé l'enjeu en affirmant que «l'œuvre n'est pas la loi, elle est au-dessus de la loi». En somme, l'art de notre temps ouvre sur des territoires extra-artistiques. La question éthique se pose donc différemment lorsque les frontières de l'art deviennent poreuses, indécidables.

Selon Talon-Hugon, la critique éthique de l'art est légitime, mais dans des conditions précises. Il faut d'abord reconnaître que les qualités éthiques ne sont pas des qualités esthétiques. De plus, si l'éthique peut se prononcer sur l'art, il y a également dans l'art une place légitime pour le jugement moral. Ces interrogations sur le pouvoir de l'art à propos du pour ou contre l'éthique est relativement nouveau chez les théoriciens de l'art de langue française, tandis que ces questions sont étudiées avec attention depuis quelques décennies dans le monde anglo-saxon. Ne serait-ce que pour cela, le livre de Talon-Hugon est le bienvenu.

André-Louis PARÉ